L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. IV NO 49 SUDBURY, ONT., JEUDI, LE 30 MAI 1946 LE NUMERO, 5 SOUS

Lettre d'Ottawa

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

L'ACCORD EST IMPOSSIBLE ENTRE CEUX QUI TIENNENT AU STATUT COLONIAL ET CEUX QUI VEULENT L'INDEPENDANCE DE CE PAYS—M. KING SEMBLAIT NE PAS VOULOIR ALLER A LONDRES, MAIS IL Y EST TOUT DE MEME ALLE—CE QU'IL FAUT PENSER DU RESULTAT DE LA CONFERENCE OU LES DOMINIONS SE SERAIENT OPPOSES A L'UNIFICATION DE LA POLITIQUE ETRANGERE DU COMMONWEALTH—LE BLOC IMPERIAL DONT FAIT PARTIE LE CANADA EXISTE TOUJOURS ET LES LIENS AVEC L'EMPIRE SONT TOUJOURS AUSSI SERRES QU'AVANT.

Au Sénat le débat sur la fête du Canada se poursuit dans un chaos d'idées et un ouragan de sentiments contradictoires. Aux Communes on parle un peu de tout, avec plus ou moins d'à-propos. A la commission parlementaire du drapeau on assiste aux mêmes conflits. Belles preuves d'union nationale et d'unanimité de conviction! Le Canada, dirigé et administré par des gens qui ne tiennent pas du tout à l'indépendance nationale réelle, est profondément divisé sur les principes les plus essentiels. L'accord est impossible, et nous disons bien: impossible, entre les défenseurs du statut colonial et les partisans de l'indépendance. Tout ce qu'on peut espérer, ce sont des compromis plus ou moins habiles, plus ou moins honteux, dont la véritable indépendance nationale est toujours la malheureuse victime. Si nous nous tournons vers Londres, nous voyons que là aussi, comme à Ottawa, parce qu'Ottawa dépend de Londres, les compromis sacrifient toujours (un peu plus, un peu moins) l'indépendance du pays.

Nous avons constaté, il y a deux semaines, que M. Mackenzie King était parti pour Londres de mauvaise humeur. Il ne voyait pas pourquoi on l'obligeait à quitter le pays, pour entreprendre un long voyage et discuter, de l'autre côté de l'Atlantique, des questions qui n'intéressaient pas directement notre pays, alors que des problèmes nationaux urgents réclamaient sa présence à Ottawa. Mais puisqu'on l'obligeait à partir, puisque des forces supérieures le contraignaient à entreprendre la traversée, M. King s'est exécuté. Il y a mis un peu plus de mauvaise volonté que d'habitude: voilà à peu près la seule différence et le seul succès autonomiste qu'il a obtenu. Au fond, la grande victoire, c'est celle qu'il a remportée sur sa répugnance naturelle à se déplacer. Ses ministres savent jusqu'à quel point il leur est difficile de se décider à faire le voyage de l'Ouest canadien. Qu'il bougonne un peu lorsqu'on le contraint à passer les mers, cela est normal vu les goûts sédentaires du premier ministre.

La Fête de Dollard au Collège

Malgré la température maussade du 24 mai, une bonne partie de la population était sur le terrain pour assister à la messe en plein air. On remarquait même dans l'assistance, des enfants de l'extérieur. Malheureusement, vers neuf heures, une première averse nous obligea à chercher refuge dans la salle du Collège. On décida de dire la messe à cet endroit.

M. l'abbé Tourigny de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf officiait, tandis que M. l'abbé Bradley, vicaire de Chelmford prononçait l'allocution de circonstance. Le prédicateur fit ressortir de la vie de Dollard des exemples pour notre vie spirituelle.

Comme il le fut annoncé à la radio, la fête champêtre fut remise, au regret de tous les enfants, à dimanche le 26 mai.

Les Anciens du Collège exécutèrent leur programme tel que prévu. A 5 heures, commençait le souper, plus de huit cent repas furent servi.

Après la conférence de M. Duhamel, les Anciens avaient organisé divers jeux et tirages.

—⚜—

DIMANCHE, LE 26 MAI:

A midi, des dizaines d'enfants se trouvaient déjà sur le terrain du Collège. Vers midi et demi, l'Harmonie Bellarmin parada du Collège à l'école Nolin pour nous ramener des centaines de garçons et de filles.

A une heure, la grande cour du collège était pratiquement remplie.

Des jeux de toutes sortes furent organisés pour les jeunes. Les adultes pouvait s'intéresser aux deux parties de balle. Les cadets du Collège rencontraient un groupe au Donovan dans une partie de balle-au-camp et notre club senior se disputait la victoire pour la deuxième fois avec une équipe du moulin à fleur. Les Collégiens remportèrent les deux victoires.

A trois heures et demie, commençait "radio-théatre". Plusieurs garçons et surtout plusieurs fillettes se firent applaudir. Il n'y avait qu'un nuage au bonheur des nombreux auditeurs: c'est que les préposés au concours de "grimaces" ne s'exécutèrent pas. Mlle Claire Grenon, notre Claire Gagnier en miniature, nous chanta: "La chanson de Marie-Antoinette".

A cinq heures, la cloche appelait les élèves à l'étude. Tous, jeunes comme adultes, sortirent du terrain, heureux de cette belle après-midi.

—⚜—

CONFERENCE DE M. ROGER DUHAMEL

Voici un bref rapport de la conférence que prononçait M. Roger Duhamel sur "le rôle du Canadien-Français dans le monde d'après-guerre".

M. J.C. Gaudreau, président de l'A.C.J.C. présenta l'orateur. M. Duhamel, journaliste et publiciste de la Métropole canadienne méritait à juste titre tous les éloges des Canadiens-Français pour le beau travail réalisé à la présidence de la St-Jean-Baptiste de Montréal.

M. Duhamel débuta en rappelant que c'est à notre invitation réitérée qu'il a accepté de venir nous parler. Il se dit heureux d'avoir connu cette partie nord de l'Ontario, où les Canadiens-Français ont gardé leur langue. Il affirme que le Collège est le centre d'attraction par excellence de cette population française.

M. Duhamel nous parle ensuite des polémiques qui se sont élevés à propos de la véracité de l'épopée de Dollard. Des écrits attestent l'héroisme de Dollard, de dire le conférencier. L'exemple de Dollard, comme celle de plusieurs autres, est une source permanente de patriotisme. Le conférencier dit ensuite que Dollard n'a pas eu peur d'aller au-devant des Iroquois qu'il n'a pas craint de constater la situation sous son vrai jour. A notre tour, il nous faut envisager nos difficultés et nos déficiences.

M. Duhamel nous parle des guerres impériales comme une source constante de division entre les deux groupes ethniques du Canada. M. le conférencier ne veut pas s'attarder à discuter cette question depuis longtemps en litige.

Nous avons réussi à monter la côte, a dit M. Duhamel, et notre rayonnement grandit à mesure que la population française augmente. Se servant de chiffres, il démontre que dans trente ans le Nouveau-Brunswick sera la deuxième province française du Canada.

Sur le plan Canadien, M. Duhamel est convaincu que l'union nationale peut exister. "Il faut que nous venions à un modus vivendi" de dire M. l'orateur. Le but de chaque canadien est de créer un grand pays. Nos compatriotes ont violé la constitution, surtout en ce qui regarde la question scolaire tandis que le Québec a toujours traité les minorités avec équité et même avec magnanimité. M. Duhamel attire l'attention de son auditoire sur le choix du drapeau canadien. Il est convaincu que ce symbole canadien portera dans ses flancs des liens impériaux. Il passe en revue d'autres mesures gouvernementales qui consacrent l'union avec l'empire.

En partant du fait que nous sommes écartés du fonctionarisme, M. Duhamel affirme que nous avons des compétences et ceux qui le nient, se servent de ces faux arguments, pour nous subjuguer au point de vue économique.

M. Georges Titley, gérant de la Banque Canadienne Nationale remercia le conférencier. Il dit que M. Duhamel est "un exemple vivant de la culture Canadienne-française". Nous comptons sur le Vieux Québec, dit M. Titley en terminant.

Séparés pour 33 ans

Joseph McMurray de Détroit est en visite actuellement avec son neveu Omer McMurray chez son beau-frère M. Léo Plante 589 chemin Coniston.

Il a revu aussi deux autres de ses soeurs: Mme Jos Sabourin de 161 rue Edward qu'il n'avait pas vue depuis 33 ans, et Mme H. Dupuis de la rue Régent qu'il n'avait pas rencontrée de même que Mme Léo Plante, depuis 11 ans.

M. McMurray est ici pour un mois. Ses parents et amis lui souhaitent une bonne vacance.

M. McMurray est arrêté au bureau de l'Ami du Peuple où il nous a fourni de nombreux et utiles renseignements sur la vie à Détroit et son opinion sur la question ouvrière aux Etats-Unis. Il travaille depuis 22 ans à l'usine Ford. Il y a actuellement beaucoup de chômage à Détroit et aux Etats-Unis. Les grèves sont nombreuses. Au dire de M. MacMurray, chez Ford, il y a presque continuellement quelque grève quand ce n'est pas dans un département c'est dans l'autre. M. MacMurray croit que les travailleurs devraient se tenir encore davantage et exiger ce qui leur revient depuis si longtemps, des hausses de salaires qu'on leur a promis, promis et promis.

Le coût de la vie est beaucoup plus élevé là-bas qu'ici. En gros de dire le visiteur ça revient au même. Là-bas un ouvrier ordinaire spécialisé ou qui fait un genre d'ouvrage particulier a de $1.10 à $1.35 de l'heure à peu près. Au Canada c'est de .75 à .95 environ. Mais là-bas, le repas ordinaire d'un restaurant est 75 sous en montant, ici 35 sous en montant. Les autres prix en général sont de même.

On a donc tort ici de prétendre que les conditions de vie sont beaucoup moins bonnes qu'aux Etats. La différence n'est pas si grande après tout.

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE
correspondant spécial de L'Ami du Peuple

DISCOURS ENERGIQUE DE M. BYRNES—IL LANCE UNE "OFFENSIVE DE PAIX" ET TIENT LA RUSSIE RESPONSABLE DE LA FAILLITE DE LA REUNION DES QUATRE A PARIS.—LES ETATS-UNIS SONT LA SEULE PUISSANCE QUI PEUT REUNIR LES PAYS VOULANT SINCEREMENT LA PAIX.—ON A FAIT TROP DE CONCESSIONS A LA RUSSIE QUI EN VEUT TOUJOURS DAVANTAGE. SON PASSAGE EN MANDCHOURIE OU ELLE A TOUT PILLE ET SEME LA REVOLUTION.—LE RAPPORT AMERICAIN AU SUJET DE L'ESPAGNE NIE LES DIRES DES COMMUNISTES ET DE LA RUSSIE.

LE DISCOURS DE M. BYRNES

Le discours radiophonique de M. Byrnes a projeté une lueur de certitude dans le désiquilibre général qui sévit dans les différents pays d'Europe.

M. Byrnes a pris une attitude énergique. Il a lancé ce qu'il appelle lui-même une "offensive de paix". L'objet principal de cette offensive c'est que M. Byrnes tient pardessus tout à obtenir la convocation prochaine d'une conférence des Vingt-et-Un.

A l'égard de la Russie M. Byrnes n'a pas changé d'opinion. Il a dit clairement qu'il tient la Russie responsable de l'échec de la réunion des Quatre à Paris. M. Byrnes a conclu: "Si une conférence de paix n'est pas convoquée cet été, les Etats-Unis se verront obligés d'inviter l'Assemblée générale des Nations Unies, en vertu de l'article 14 de la Charte, à faire des recommandations au sujet des règlements de paix".

DES GRIEFS

M. Byrnes a énuméré encore plusieurs autres sujets de grief entre la Russie et les Etats-Unis. Il a insisté sur le problème de l'Autriche. "Aussi longtemps, a dit M. Byrnes, qu'il n'y aura pas de paix avec l'Autriche, et que les troupes étrangères demeurent sur son sol, les lignes de communications militaires seront maintenues en Roumanie, en Hongrie et peut-être en Italie". C'était clairement indiquer qu'il ne servait de rien d'élaborer des traités balkaniques aussi longtemps que l'armée rouge demeurerait dans tous ces pays.

APPUIS DE M. BYRNES

Pour l'appuyer M. Byrnes a avec lui deux conseillers immédiats qui l'accompagnaient à la conférence de Paris: les sénateurs Connally et Vandenberg. Les deux sénateurs agissaient comme représentants des deux partis politiques du Congrès et du pays.

M. Vandenberg a déclaré officiellement qu'il a travaillé à Paris en complète harmonie avec ses deux collègues et que les Etats-Unis ont maintenant une politique étrangère uniforme. M. Vandenberg a ajouté que le programme suivi à Paris comporte la liquidation de la "coopération étroite des grands [illegible] tous les partenaires alliés puissent participer à l'élaboration d'une paix sans vengeance. Le communisme d'Orient et la démocratie d'Occident sont incapables pour le moment de s'entendre sur plusieurs points essentiels, a dit encore le sénateur Vandenberg.

POLITIQUE DIRECTRICE DES ETATS-UNIS

Les Etats-Unis prennent position. C'est, à l'heure actuelle, la seule puissance qui soit en mesure de réunir autour d'elle les pays qui veulent défendre les principes énoncés à San Francisco.

suite à la page 8

MINNOW LAKE

Tous ceux de Minnow Lake qui voudraient faire paraitre quelque chose sur l'Ami du Peuple sont priés de s'adresser à Mme Léo Plante ou lui téléphoner à 3-1179.

Au Royaume de la Femme

YVONNE CHARETTE, directrice

Nécessité du travail

Certaines gens échouent parce qu'ils ne commencent jamais rien. Un bien plus grand nombre échouent parce qu'ils ne finissent jamais rien.

Celui qui persévère réussit plus souvent que le veinard ou l'homme de génie. Vous pouvez vous tromper, vous pouvez être mal jugé, victime des circonstances. Vous pouvez être traité injustement, condamné à tort. Vous pouvez être découragé, prêt à jeter le manche après la cognée. Mais si, malgré tout, vous persévérez, la vie et les humains céderont et vous aurez le dernier mot.

A quoi vous sert-il d'avoir des principes, si vous ne vous y tenez ferme comme roc? Persévérez, persévérez. Et encore le mot n'est pas assez fort, accrochez-vous. Si vous ne vous accrochez pas à vos amis, vous ne méritez pas d'en avoir. Si vous ne vous accrochez pas à votre profession, vous ne pouvez vous y faire remarquer et vous ne trouverez jamais une meilleure situation.

Pour humble que soit une besogne, vous pouvez, au bout de quelque temps, vous y faire remarquer, y déployer des qualités qui témoignent de votre supériorité et prouvent votre droit à occuper un autre emploi. Enfin, un travail, quel qu'il soit, vous permet d'exercer votre énergie, votre force physique, honête qui ne soit préférable à l'inaction.

RECETTES

SOUFFLE BERGER

1 tasse de restes de viande cuite
1 c. à thé d'oignon haché
2 c. à table de graisse
2 tranches d'un demi-pouce de pain frais
1⅓ tasse de lait chaud
1⅓ tasse de lait chaud
2 oeufs
½ c. à thé de sel
¼ c. à thé de paprika
1 tasse de fromage haché fin
1 c. à table de graisse
1 c. à table de persil haché

Passez la viande et l'oignon dans le hachoir. Faites frire dans la poêle pendant 3 minutes avec les deux cuillerées à table de graisse. Etalez dans le fond d'un plat allant au four Rompez le pain en petits morceaux. Coupez le fromage en menus morceaux. Combinez le pain, le fromage, les jaunes d'oeufs battus et le lait chaud. Ajoutez la graisse qui reste, le persil, le sel et le papriza. Laissez reposer 20 minutes ou jusqu'à ce que vous soyez prête à faire cuire. Incorporez-y les blancs d'oeufs battus jusqu'à ce que fermes. Versez le mélange sur la viande. Faites pocher dans un four modéré, 350oF. jusqu'à ce que pris, à peu près 45 minutes. Donne 4 à 5 portions.

CASSEROLE TOPSY-TURVY

1½ tasse de pommes de terre cuites coupées en dés
1 tasse de carottes cuites coupées en dés
1 tasse de céleri cru haché
¼ tasse d'oignon cru haché
1⅓ tasse de viande cuite haché
2 c. à table de graisse douce
2 tasses de tomates en conserve
½ c. à thé de sel
Mélangez les ingrédients ensemble et versez-les dans un plat graissé allant au four. Faites cuire dans un four modérément chaud, 375oF. Pendant 30 minutes.
Six portions.

CASSEROLE ECLAIR

2 tasses de pommes de terre cuites coupées en dés
2 tasses de carottes cuites, en dés
¼ tasse d'oignon haché
1½ tasse de viande cuite hachée
2 c. à table de graisse douce
2 tasses de jus de tomate
1-8 c. à thé de sel céleri
sel et poivre au goût
Mélangez les ingrédients ensemble et étalez dans un plat graissé allant au four. Faites cuire dans un four modéré chaud, 375oF. pendant 30 minutes, jusqu'à ce que entièrement réchauffé. Six portions. Des légumes et de la viande hachée crus peuvent être employés dans cette recette, mais la cuisson doit être portée à une heure.

BRIGITTE MAMAN —Berthe Bernage $1.00
L'ART D'ETRE EDUCATRICE par Cécile Jéglot $1.00
FATIMA par C. Barthas $1.50
IL ETAIT TROIS PETITS ENFANTS par C. Barthas $1.25
LES BONTES DE MARIE P. Couture, Dominicain $1.00
L'AME DE LA FEMME Gina Lombroso $1.25
LA FEMME CHEZ ELLE —Jules Gallet $2.00
LIVRE DE CUISINE "DE BOSTON" $2.95
POUR REUSSIR AUPRES DES ENFANTS . 50
COMMENT EDUQUER VOS ENFANTS .75

En vente à la Librairie Loisirs

Le Lis et l'Etoile

Jésus parlait en paraboles,
Et c'est pour le mieux imiter
Que j'aime à me représenter
Toutes choses sous leurs symboles.
Marie a deux noms dans mes chants:
L'Etoile au ciel, le Lis aux champs.

Qu'offrir à cette Mère aimable?
J'ai songé d'abord à mon coeur...
Je l'offrirais, si, par malheur,
Je ne le sentais trop coupable;
Mon coeur étant des plus méchants,
Je préfère le Lis des champs.

Oui, j'ai péché, mais je dois dire
Que mon esquif est bien léger.
Comment échapper au danger
Du flot qui monte et qui m'attire?
En face de ce flot cruel,
J'invoque l'Etoile du ciel.

Le lis se fane en la prairie
Et chaque étoile tombera,
Mais le bon Dieu me gardera
L'Etoile et le Lis de Marie.
Quand verrai-je, pauvre mortel,
Mon Lis et mon Etoile au Ciel?

Mgr De La Bouillerie.

Courrier de Lysette

D.—Je suis une petite fille de vingt ans, ayant été passablement gâtée par la vie, mon avenir est assuré, puisque je viens de terminer mon cours d'institutrice et malgré tout, je ne suis pas complètement heureuse, parce que je ne connais pas l'amour. Je suis aimée cependant par un ami d'enfance à qui je n'ai rien à reprocher, mais je ne l'aime pas, bien que depuis un mois qu'il me courtise, j'essaie de lui faire croire que je partage ses sentiments. Comme vous pouvez le constater, c'est très compliqué et je vous supplie de m'éclairer? PETITE FILLE.

R.—C'est très compliqué pour un coeur de petite fille, mais au regard de la vie, c'est très simple. Vous épouserez ce jeune ami, vous aurez, je l'espère beaucoup d'enfants que vous chérirez bien et votre vie aura ainsi été bien remplie. Personne en ce monde, n'est heureux. Il faut se contenter d'un bonheur relatif. Vous l'avez, il n'y manque que l'amour; l'amour vient mais pas aussi parfait que vous l'aviez rêvé. Tout est dans l'ordre: le rêve est toujours plus beau que la réalité, sans quoi il ne serait pas le rêve.

D.—Que signifient les yeux verts? Ai-je raison de détester la couleur de mes yeux? LYMA DANDY.

R.—On n'a jamais raison de détester ses yeux, ou sa taille, ou ses traits, ou autre. Une personne intelligente et de bon goût arrive toujours à tirer parti de son allure et surtout de ses yeux "tous aimés tous beaux". Aux yeux verts on attribue la signification suivante: entêtement.

D.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 14 ans mesurant cinq pieds et deux pouces et demi. Je pèse 108 livres, suis-je de poids normal? RITA

R.-Vous pourriez peser quelques livres de plus mais votre poids peut être considéré comme normal.

LA CIE DES TAILLEURS
GAREAU
"Modes du Temps"
"Coupe Parfaite"
Edifice
HOTEL FRONTENAC
55, RUE BEECH

DIAMANTS PARFAITS
GARANTIS PARFAITS DE TOUTES FACONS
Certificate
BRIDAL WREATH
LES 4 POINTS IMPORTANTS DE LA GARANTIE
1. Couleur parfaite.
2. Coupe sans égale.
3. Eclat des plus brillants.
4. Qualité irrepochable.
Bridal Wreath
LA PLUS FAMEUSE MARQUE DE Diamants
$67.50
Qualité incomparable d'articles exacts
$62.50
$95.00
—de la meilleure qualité et d'une beauté incomparable. Valeur exacte—
Un choix magnifique de montres de toutes les marques universellement connues. Visitez notre étalage
La Bijouterie J. E. Blais
Le Chef-Lieu de vos Achats en Bijouterie à Sudbury
48, RUE BORGIA vis-à-vis le marché TELEPHONE 5-5200

Salon de Beauté LeBlanc
Etabli en 1925
ONDULATIONS PERMANENTES
avec machines, sans machines et à froid
Traitements de beauté de tous genres
Personnel bilingue et compétent
TEL. 5-5241 62 RUE IGNACE
Vis-à-vis l'Eglise Ste-Anne

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
82, rue Beech Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
O. Leduc, Publicité et Impressions, téléphone: 7-7481

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

UN PEU DE DOCTRINE

DROIT DE L'EGLISE EN MATIERE SOCIALE

"Sans doute, c'est à l'éternelle félicité et non pas à une prospérité passagère seulement que l'Eglise a reçu la mission l'humanité; et même "elle ne se reconnait point le droit de s'immiscer sans raison dans la conduite des affaires temporelles". A aucun prix, toutefois elle ne peut abdiquer la charge que Dieu lui a confiée et qui lui fait une loi d'intervenir, non certes dans le domaine technique, à l'égard duquel elle est dépourvue de moyens appropriés et de compétence, mais en tout ce qui touche à la loi morale".

("Quadragesimo Anno")

FONDEMENT DU DROIT DE PROPRIETE

"Tous (Léon XII et tous les théologiens) ont unanimement soutenu que c'est de la nature et donc du Créateur que les hommes ont reçu le droit de propriété privée, tout à la fois pour que chacun puisse pourvoir à sa subsistance et à celle des siens, et pour que, grâce à cette institution, les biens mis par le Créateur à la disposition de l'humanité remplissent effectivement leur destination; ce qui ne peut être réalisé que par le maintien d'un ordre certain et bien réglé".

("Quadragesimo Anno")

LES TITRES QUI JUSTIFIENT L'ACQUISITION DE LA PROPRIETE

"La tradition universelle, non moins que les enseignements du Notre prédécesseur, font de l'occupation d'un bien sans maitre et du travail qui transforme une matière les titres originaires de la propriété. De fait, contrairement à certaines opinions, il n'y a aucune injustice à occuper un bien vacant qui n'appartient à personne. D'un autre côté, le travail que l'homme exécute en son propre nom, et par lequel il confère à un objet une forme nouvelle ou un accroissement de valeur, est le seul qui donne un droit sur le produit".

("Quadragesimo Anno")

DROIT D'ASSOCIATION

"La société privée est celle qui se forme dans un but privé, comme lorsque deux ou trois s'associent pour exercer ensemble le négoce... Une société civile qui interdirait les sociétés privées s'attaquerait elle-même puisque toutes les sociétés publiques et privées, tirent leur origine d'un même principe, la naturelle sociabilité de l'homme".

("Rerum Novarum")

ELECTIONS EN FRANCE ET EN ITALIE

La victoire des catholiques aux élections sur le referendum en France, le 5 mai dernier, fut une surprise pour la plupart. Mais les forces surnaturelles, plus encore que les moyens humains, avaient été mises à contribution.

"Depuis six mois écrivait, la veille du scrutin, le président de la Fédération Nationale Catholique, M. Le Cour Grandmaison, la F.N.A.C. a tout fait sur le plan humain pour éclairer ceux qui la suivent. Mais c'est le petit, très petit nombre. Nous avons aussi prié et fait prier. Et sans doute est-ce à ces prières qu'on doit d'avoir vu s'ouvrir, au cours des dernières semaines, des yeux qui paraissent invinciblement fermés... Au fond toute notre activité humaine n'est rien. Dieu seul peut éclairer les intelligences, toucher les coeurs et mener à bien cette tâche surhumaine: arrêter une nation qui retombe au paganisme et en refaire un peuple chrétien.

"Dieu n'a pas changé depuis le jour où son bras, tendant la fronde de David, abattait aux pieds d'un enfant le colosse ivre de sa force et de ses victoires.

"Dieu n'a pas changé. Mais nous?

"Avons-nous prié? Avons-nous vraiment prié, de cette prière qui, jaillissant du coeur, s'exprime par une vie transformée, offerte, donnée? Avons-nous assez prié"?

Or, plus importante encore pour l'avenir de la France et aussi pour l'avenir de l'Italie, sera la journée du dimanche 2 juin prochain. Car dans ces deux pays auront lieu des élections générales ou, derrière diverses étiquettes, et parfois sous d'habiles camouflages, ce sont en réalité deux forces qui s'affronteront: le catholicisme et le communisme, le parti de Dieu et le parti des sans-Dieu. Non seulement la France et l'Italie, mais l'Europe entière et, par contre coup, tout l'univers se ressentiront de ces élections. Les catholiques canadiens se doivent par esprit de corps, dans leurs propres intérêts, pour la gloire de Dieu, prendre, par leurs prières, une part active à cette lutte électorale. Puisse, de toutes nos paroisses, de toutes nos communautés et institutions, de tous nos foyers, du coeur de chacun, en un mot, monter vers Dieu des supplications ardentes!

Le 2 juin c'est le mois du Sacré-Coeur, de ce Coeur qui a donné à la France tant de marques de prédilection. Demandons lui qu'à ces nombreuses faveurs il en ajoute une nouvelle, décisive, qui assure son règne dans cette nation qui lui est chère et, par elle, dans le monde entier.

L'ENCYCLIQUE SUR L'EGLISE RUTHENE

L'encyclique Orientales omnes a été violemment attaquée par la radio et par la presse de Moscou, notamment par les Izvestia du 27 janvier 1946. L'Osservatore Romano (12 février 1946) a répliqué à la diatribe et aux calomnies soviétiques. Voici un passage de cette réponse: "L'Encyclique défend manifestement la démocratie qui s'appuie sur l'inviolabilité de la conscience, de la religion, de la pensée et des traditions du peuple. Si la défense de la démocratie, par l'Encyclique de Pie XII sur les catholiques ruthènes, tourne en attaque contre la Russie soviétique, la faute n'en revient pas au Vatican, mais à des faits inconstestables et à leurs auteurs: la suppression de la liberté religieuse en Ukraine occidentale l'arrestation de tous les évêques, les menées contre les fidèles qu'on pousse à apostasier. L'affirmation que la constitution soviétique garantit aux citoyens la liberté du culte et que les catholiques ruthènes en jouissent réellement, est une suprême ironie ou une étonnante inconscience".

Cette encyclique vient d'être publiée par l'Ecole Sociale Populaire dans la collection des "Actes Pontificaux" (no 6)

A L'UNIVERSITE FORDHAM

Des fêtes mémorables ont marqué le centenaire de la charte universitaire accordée à l'Université de Fordham, la grande institution catholique d'enseignement, dirigée à New-York par les Jésuites. Des doctorats d'honneur ont été conférés à cette occasion au président Truman et à S.Em. le cardinal Griffin, de Londres, tous les deux présents. Dix mille personnes, comprenant un grand nombre de hauts dignitaires religieux et civils, assistaient à la cérémonie. On a remarqué ces paroles du président des Etats-Unis, dans son discours de remerciement: "Je crains que la préoccupation des affaires matérielles nous fasse oublier que notre vraie force réside dans les valeurs spirituelles. Je ne crois pas qu'en cette période troublée, où la jalousie et la méfiance divisent les nations, il y ait un seul problème qu'on ne puisse résoudre en l'abordant avec l'esprit du sermon sur la montagne".

Le soir, dans un banquet qui réunissait deux milles convives, S.Em. le cardinal Griffin a fait l'éloge de la démocratie chrétienne, basée sur la liberté, et mis en garde les peuples contre le fossé qui se creusait entre ceux de l'Ouest et ceux de l'Est.

NickelTire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech

Manhattan Grill
REPAS REGULIERS et à la Carte
aussi Mets Chinois
BANQUETS POUR CLUBS ET SOCIETES
Service de premier ordre
Personnel Bilingue
12, RUE CEDAR TEL. 8-8263

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

TERRE A VENDRE
Terre de 160 acres, dont 80 en culture. Excellente qualité de terre à 3½ milles du village de St-Charles. A deux pas de l'école, et à ½ mille de la fromagerie. Bon cours d'eau. Superbe occasion pour celui qui veut une terre défrichée. Au comptant ou à termes faciles. S'adresser à Mme Ernest Patenaude L'Esturgeon ou à Laurent Lemieux St-Charles, Ontario.

ROMANS A 75 SOUS
Le Verger
Le Médecin des Pauvres
Le Saut du Gouffre
LIBRAIRIE LOISIRS
82, rue Beech Surbury Ont.

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

Cartes d'affaires

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP
375, rue Marion Tel. 7-7026
L. B. LALONDE
368, rue Douglas Tel. 8-8282

ATTENTION! - Canadiens-Français
DEMEURANT A SUDBURY ET DANS LE DISTRICT
COMMENCANT
MERCREDI, LE 5 JUIN
Le Théâtre Rio
SUR LA RUE HAZEL, COMMENCERA A MONTRER
de magnifiques
Vues Françaises
Ce théatre montrera de ces vues toute la journée du mercredi à partir de 1 heure p. m.
Matinée spéciale pour ceux qui ne peuvent assister le mercredi, JEUDI LE LENDEMAIN, A 1 H. P M.
Ceci reviendra chaque semaine le mercredi
Programme exclusivement Français toute la journée du mercredi
TOUT LE MERCREDI AU RIO
Ecoutez à C.K.S.O., les annonces de ce théâtre chaque soir aux nouvelles françaises

Au Cap Blomidon

FEUILLETON de L'AMI DU PEUPLE

par

ALONZIÉ de LESTRES

Et, se rengorgeant:

—En tout cas, dans trois semaines, j'en aurai le court ou le long.

—Sais-tu qu'elle prétend un peu, la Lucienne? reprend la première voix.

—Elle se croit pas mal, relance un autre. Son père, après tout, a toujours ben que ses trois arpents de large comme tout le monde, et la moitié sur la montagne et pas tout essouché, y s'en manque!...

—Mais, dit un autre, le fend-le-vent à Jean Bérubé à été son cavalier, vois-tu; et ça lui a monté la tête.

—Mon idée, c'est que ce vaillant-poche va manger par là-bas l'héritage de son oncle, et qu'il sera content de s'en revenir reprendre la hache comme tous nous autres, fit une voix que Lucienne reconnut bien.

Au même instant, le bruit d'une croisée fermée avec violence interrompit la conversation des veilleux. Révoltée de ces propos, Lucienne venait de se retirer en fermant le plus fort possible la fenêtre de son grenier. Dans le frémissement de tout son être, la jeune fille sentait maintenant grandir une résolution victorieuse, irrévocable: quelque chose de la sublime fidélité d'Evangéline, l'héroine légendaire de sa race. Non, Lucienne Bellefleur ne serait jamais à Gustave Lamouche, dût son père la battre comme du blé. Son coeur était à l'autre, à la vie, à la mort!...

Des bruits de voiture s'éloignèrent en s'éteignant peu à peu. Bientôt, sur la route déserte et blonde, il ne resta plus que le silence de la nuit et la clarté de la lune...

Ces évènements et ces commérages d'amoureux, une lettre de Paul Comeau les avait apportés en gros à la Grand'Prée. "Dans Saint-Donat, lui écrivait-on, le monde parlait ouvertement du mariage de la petite Bellefleur avec le petit Lamouche". Graves nouvelles que Paul n'avait pas cru devoir cacher à son cousin. Et c'était pour ce grand coup qui l'atteignait au plus fort de sa dépression nerveuse que, ce soir-là, Jean Bérubé sanglotait à sa fenêtre.

Paul Comeau se leva et passa dans la chambre de son cousin. Il le trouva faisant le geste rapide de s'essuyer les yeux, par cette pudeur de l'homme à laisser paraître des larmes devant un autre homme. Avec une douceur peu coutumière à son rude tempérament, Paul essaya de trouver des mots tendres pour consoler l'affligé:

—Ne pleure pas, mon pauvre Jean, lui dit-il, faut pas prendre de la peine avant le temps. Ca mine mal, je le sais. Mais c'est drôle, moi, ça me le dit pas que Lucienne va te laisser...

Gravement, il prononça le mot solennel et décisif:

—Après tout, si c'est pas dans sa destinée qu'elle se marie avec le petit Lamouche.

La destinée! mot grave et profond que les bonnes gens ont facilement à la bouche, aux heures d'inquiétude, devant les incertitudes de l'avenir. Mot qui tranche tout, qui incline les volontés et défend les murmures. Pour ces âmes de foi simple, la destinée, c'est comme le décret absolu de la Providence, l'arrêt irrévocable, non d'une puissance aveugle et fatale, mais du Dieu paternel qui, lors même qu'Il blesse, ne le fait jamais qu'à la façon du bon chirurgien, pour purifier et guérir.

Ce soir-là, l'âme de Jean Bérubé se voyait enveloppée de trop de noir pour bien entendre les paroles consolatrices. Il remercia Paul de cette part prise à sa peine, mais pria le cousin de regagner sa chambre:

—La journée sera dure demain; nous aurons beaucoup à faire, va te reposer.

—Et tu vas te reposer, toi aussi? Tu vas pas pleurer toute la nuit?

Pendant que Paul Comeau regagne sa chambre, Jean Bérubé se replonge dans son amère rêverie. Pour la première fois de sa vie, peut-être, le fier jeune homme se découvre l'âme d'un vaincu. Puisqu'on l'évince de Morse Cottage, peut-il bien rester dans le pays, attendre une chance meilleur? Une voix, qui de jour en jour se fait plus obsédante, le presse de renoncer à ses rêves fous de jeune conquérant et de rentrer à Saint-Donat. Lui, sur les lieux, pour la soutenir de sa présence, Lucienne, il le sait, n'épousera jamais Gustave Lamouche. Mais, laissée seule, avec son âme craintive devant son terrible père, aura-t-elle la force de rester fidèle au fiancé lointain? Après tout, se dit-il, le retour à la Grand'Prée restera toujours possible. Possible aussi la reprise de sa grande tâche, dût le plan s'en renouveler. Mais si Jean Bérubé perd Lucienne Bellefleur après avoir perdu la patrie à la Grand'Prée, que lui restera-t-il pour refaire sa vie?

La tête penchée sur la poitrine, le jeune homme considère, l'oeil navré, une haute pile de cahiers, sur sa table de travail. Là, depuis un an, presque tous les soirs et tard dans la nuit, il écrit avec amour son histoire populaire de l'Acadie. Une lueur d'espoir traverse son âme. Entre ces feuillets pleins du bruissement d'une vie ardente, peut-être trouvera-t-il tonique sauveur. Que de fois les petits cahiers l'ont guéri de sa lassitude ou de son abattement! En moins de cent ans, les hommes de sa race ont refait dix fois leur pays ruiné. La compagnie familière de ces recommenceurs, souvent le jeune écrivain s'en est rendu compte, a été pour lui la flamme héroique qui le trempait d'acier, lui faisait une âme antique!

Au hasard, il tire des cahiers. C'est le dernier; il tombe sur les pages de la conclusion:

"O mon frère d'Acadie, petit pêcheur des Iles ou de la baie Sainte-Marie, marin de la Gaspésie, mineur du Bras-d'Or, colon de la Madawaska, Acadien des terres d'exil, ô toi, mon frère de la dispersion, écoute et retiens bien la suprême leçon de notre histoire: si les brutalités des bourreaux, si l'exil et le martyre n'ont pas tué notre race, c'est qu'elle avait gardé la foi, gardienne elle-même de toutes les fidélités. On a pu arracher à nos pères leurs terres bien-aimées, leur prendre leurs biens, leurs femmes, leurs enfants. Mieux que leurs aboiteaux n'ont résister à la mer, leur foi a bravé tous les assauts. Au milieu des hérétiques de la Virginie ou de la Nouvelle-Angleterre, leurs petites caravanes de croyants ont passé, pieuses et droites, comme en un temple, des cierges allumés".

"Là est le secret de notre vie".

"Un peuple fidèle à son Christ a toutes les chances d'être fidèle à soi-même. Qui met la foi au-dessus de tout met à bonne hauteur tout ce qui la protège, la défend et la conserve: la tradition, la langue, l'histoire".

"La foi est aussi mère de l'espoir. De là l'espoir en l'avenir, l'espoir héroique qui fut l'une vertus de nos aieux acadiens..."

Que Jean Bérubé ne s'est-il arrêté à ces pensées d'où son âme aurait pu rebondir? Il tend la main vers un autre cahier; par une fatalité singulière, il tombe cette fois, sur le chapitre de l'embarquement des proscrits aux bouches de la Gaspéreau. Il lit jusqu'au bout, avec une sorte de volupté amère, ces pages sombres; il s'en nourrit comme d'un poison qui endormirait sa souffrance; puis, las, il referme le cahier, le remet sur les autres, et, s'emparant de toute la pile, la jette au fond d'une malle.

—Adieu, dit-il, le beau dessein!...

Quelques minutes plus tard, Jean Bérubé s'endormait en regardant filer vers le Blomidon et vers la mer un voilier aux ailes noires comme celles d'un corbeau. Sur le pont de l'arrière, appuyé au bastingage, un jeune homme pleurait la patrie perdue, tous ses beaux rêves éteints. Et ses larmes étaient plus amères que les flots sous ses pieds...

L'été finissait. Tous les jours, l'automne prenait sur sa palette un peu d'or, un peu de rouge, et, par des touches discrètes, volontairement insensibles modifiait le paysage de la Grand'Prée. Le paysage d'aujourd'hui n'était plus celui d'hier. Chaque arbre, chaque feuille, chaque brin d'herbe recevait la touche de la palette magique. Le panache sombre du Blomidon se parait d'aigrettes dorées. Les vergers, les prairies, changeaient à vue d'oeil, sabrés d'écharpes vertes et jaunes. On eût dit que la Grand'Prée devenait une toile gigantesque où l'Artiste invisible variait, chaque jour, pour le plaisir des yeux l'incomparable fête. Miracle encore plus étonnant: le visage de la mer se modifiait. Nuance par nuance, son miroir enregistrait les métamorphoses de la prairie et du Blomidon. Enivrant tableau si ce fastueux appareil n'eût préparé, en définitive, les funérailles de l'été.

L'automne qui accourait eût pu rappeler à Paul Comeau l'heure prochaine de son départ. Par un subit retournement d'âme, le cousin paraissait avoir oublié son ennui. Depuis les derniers pélerinages et depuis cet après-midi de la Pointe-aux-Boudrots, où Jean l'a vu revenir aux côtés d'une jeune demoiselle, le bucheron des Laurentides a tout l'air de s'acclimater en Acadie.

Le coeur de l'homme est ainsi fait qu'il s'attache aux lieux où il trouve à aimer. Quelle puissance d'oubli, au reste, en notre pauvre âme que l'on prendrait parfois pour un épais entassement de palimpsestes. Par-dessus les amers souvenirs et les lourds chagrins gravés à traits profonds, la vie quotidienne roule, comme une couche de cire molle, le flot de ses impressions multiples et diverses. Sur cette cire impressionnable, d'autres souffrances viendront à leur tour graver leurs sanglants caractères recouverts bientôt par le même flot pacifiant. Ainsi va la vie dans le recommencement indéfini des heures et des jours. Ses douleurs anciennes, l'âme les gardera à l'état de blessures souvent très vives et mal endormies. Un rien les pourra réveiller. Un mot qui vole, l'effleurement d'un souvenir les projettera impétueusement dans le champ de la conscience. Le plus souvent, aussi tranquille qu'une eau profonde sous une surface ridée, la douleur humaine dormira.

Il n'est pas rare que l'on surprenne Paul Comeau à chanter, à siffloter même dans sa chambre. Un dimanche après-midi, il a pris la route de Cobequid. Lors de l'excursion au Blomidon, le voyant avec insistance scruter l'horizon du côté du sud-est, Jean lui a demandé avec un sourire taquin:

—Est-ce qu'on aperçoit la maison de ta blonde, de ce côté-là?

Cette légère plaisanterie a été l'une des dernières de Jean Bérubé. En vain, contre le découragement, se bat-il en héros. Au dedans de lui tout s'affaisse comme si le grand ressort de sa vie était rompu. Sentiment de défaite aussi pénible au jeune homme que l'écroulement de ses espérances. Jean Bérubé est de ces fortes et loyales natures qui, dans leur vie, ne peuvent voir, sans étonnement et douleur, une seule ligne brisée ou

vie, une seule ligne brisée ou inachevée. Un jour, à dix-sept ans, revenu récemment du collège, il en était à prendre sa première leçon de labour.

—A SUIVRE—

Déclaration des évêques sur les associations catholiques

Les Papes, à commencer par Léon XIII, n'ont cessé d'exhorter les fidèles à s'unir, là où c'est possible, dans des associations catholiques. L'union fait la force. C'est ainsi qu'ils seront mieux à même de protéger leurs frères contre les dangers et d'exercer une influence plus forte en vue de pénétrer la société du levain chrétien, comme le dit la Sainte Ecriture: "Mieux vaut vivre à deux que solitaire; car ils ont l'avantage de l'union. Si l'un tombe, l'autre le relève". (Ecclesiaste, IV, 9-10) "Un frère qui est soutenu par son frère est une ville forte". (Proverbes, XVIII, 19)

Les catholiques ont écouté cette voix des Papes, et c'est ainsi que, dans notre pays aussi, se sont fondées de nombreuses et puissantes organisations qui embrassent toute la vie sociale et civique, ainsi que l'éducation et l'enseignement. C'était là notre grande force, lorsque le national-socialisme a engagé la lutte à vie et à mort contre le christianisme. L'ennemi voyait très bien de quel côté il avait le plus à redouter. C'est pourquoi il s'est d'abord efforcé de saper les organisations basées sur des principes en prétendant, dans des journaux et des écrits de propagande, que les associations catholiques brisaient l'unité nationale dans notre pays. Il est curieux d'observer que des gens qui, dans la suite, n'ont pas craint de contribuer à livrer leur patrie à l'ennemi, se soient associés à ces lamentations. Dans une circulaire collective du 14 août 1940, adressée aux aumônier des associations catholiques, les évêques ont lancé un avertissement contre les tentatives injustifiées d'accréditer l'opinion que les organisations catholiques mettraient en danger l'unité de notre patrie. Comme, malgré tout, ces groupements continuaient à prospérer, l'occupant a pris des mesures radicales. En peu de temps, il supprima d'abord les Syndicats ouvriers, ensuite les autres groupements catholiques, ceux des paysans, des instituteurs, des employeurs, des médecins et beaucoup d'autres. Dans l'ensemble, les membres des organisations catholiques ont eu une conduite courageuse, souvent au prix de sacrifices considérables, et ceux qui ont adhéré aux organisations national-socialistes sont très peu nombreux.

Et surtout, ils ont contribué à maintenir vivant, au sein de notre peuple, l'esprit de résistance. Dès la libération, les évêques ont, sans tarder exhorté les fidèles à rétablir les organisations, d'abord celles du Sud, délivré le premier, et ensuite, le plus tôt possible, les autres.

Depuis la libération se manifeste une tendance heureuse et très louable à renforcer l'unité nationale dans notre pays. Mais, par ailleurs, on constate de divers côtés le désir de pousser l'unité nationale à tel point qu'il n'y aurait plus de place pour les organisations chrétiennes. Et, qu'on le veuille ou non, on est amené à se demander: ce désir si puissant d'unité nationale, provient-il de motifs purement patriotiques ou est-il une manifestation du vieux libéralisme, et peut-être du néo-paganisme, qui a revêtu sa forme la plus aigue dans le national-socialisme et qui malgré tout, a laissé dans beaucoup d'esprits des traces et, par conséquent, une crainte de voir revivre un christianisme vigoureux?

Nous croyons que nous n'avons rien de mieux à faire que de répéter encore une fois ce que nous avons dit au sujet de cette crainte injustifiée de division nationale, dans notre circulaire du 14 août 1940 relative aux organisations catholiques: "Dans l'ensemble, les organisations catholiques ont incontestablement répondu à leur but qui est de contribuer au progrès religieux, moral, intellectuel et matériel de leurs membres, et ainsi elles ont rendu un grand bienfait à la société. Elles ont contribué à préparer le nouvel ordre social en influençant la mentalité et en créant le climat favorable, qui est indispensable pour la vie sociale selon l'esprit corporatif. Nous sommes persuadés qu'à l'avenir aussi elles auront à remplir une tâche importante pour pénétrer la société de l'esprit chrétien".

C'est pourquoi nous vous exhortons avec l'instance la plus vive à rester ou à devenir membres des organisations catholiques, conformément à la déclaration de Pie XI dans son Encyclique Quadragesimo Anno.

UNE REVUE A LIRE

Collège et Famille

La dernière livraison de Collège et Famille (mai 1946) présente un intérêt particulier.

LE COURS CLASSIQUE EST-IL ASSEZ PRATIQUE? Question dont on appréciera l'actualité en lisant dans la revue quatre témoignages d'hommes et de jeunes filles sur les études qu'ils ont faites dans nos collèges et nos couvents; en lisant, surtout, le magistral article où le P. Jacques Tremblay, s.j., exposa les principes qui permettent de répondre à cette question comme il convient.

LES "FUNNY BOOK" sont considérés par bien des gens sérieux comme un vrai fléau, surtout pour les jeunes. Collège et Famille montre le mal causé par les "funny papers" à la santé physique et intellectuelle des enfants.

QUELLE PLACE LA CULTURE PHYSIQUE doit-elle avoir dans nos collèges? Le P. Paul Benoit répond à cette question, dissipant du même coup des préjugés qui reposent le plus souvent sur l'ignorance de ce qui se passe dans nos collèges.

L'EVEIL DE LA CONSCIENCE MORALE chez les tout petits: quel angoissant problème cela pose, parfois, aux parents inexpérimentés! Comment donner aux premiers communiants l'horreur du péché sans les effrayer par la confession de leurs petites fautes? Mme Jeanne L'Archevêque-Duguay aborde ce problème et monte aux papas et aux mamans comment parler à leurs enfants.

LE DROIT DES PARENTS A LA RECONNAISSANCE de leurs enfants: autre question d'une brûlante actualité. Le R.P. Jean Laramée, s.j., recteur du collège Jean-de-Brébeuf et directeur de Collège et Famille, met en relief les doléances dramatiques des jeunes et trace d'une main ferme, que guide une lourde expérience, les austères devoirs des parents.

COLLEGE ET FAMILLE parait cinq fois l'an, à tous les deux mois scolaires, soit en novembre, janvier, mars, mai et juillet. L'abonnement est d'un dollar ($1.00) au Canada, d'un dollar et vingt-cinq ($1.25) à l'étranger. On s'abonne en écrivant à COLLEGE ET FAMILLE, 3200, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26.

THEATRE

par
Pierre Corneille

Dans la Collection Classique "Variété", Les Editions Variétés viennent de publier une éditions en deux tomes des grandes pièces de l'illustre Corneille. Cet ouvrage s'ajoute à une collection qui compte déjà de nombreux chefs-d'oeuvre dans "Les fleurs du mal" par Charles Baudelaire, "Trois Contes" par Gustave Flaubert, "Contes" par Guy de Maupassant, "Fables" par Jean de Lafontaine, "Théâtre" de Jean Racine, "Pensées" de Pascal, "Les Caractères" par Jean de La Bruyère et "Lettres" de Madame de Sévigné.

Les plus belles pièces de Corneille sont réunies en deux fort volumes d'une présentations élégante et soignée qui ajoutent au plaisir de relire les oeuvres du père de la tragédie française: "Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Rodogune, Héraclius", sa comédie "Le menteur" et autres.

Le génie de Corneille éclate dans ces vers énergiques et sublimes qui traduisent les sentiments les plus élevée. Les héros cornéliens sont des êtres humains et vaillants; ils triomphent des passions, par la force de leur volonté. Ils luttent pour le bien avec une flamme passionnée.

C'est à ce maître que revient incontestablement la création du théâtre d'analyse psychologique en substituant au drame d'intrigue, un drame intérieur.

Voilà un ouvrage qui doit se trouver dans toutes les bibliothèques de famille, de collège et de couvent.

Un ouvrage en deux tomes de 724 pages, dans la collection Classique "Variété" publié par Les Editions Variétés Prix: $2.50, par poste, $2.65. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.
En vente à la Librairie Loisirs.

L'ALLIANCE DE L'HOMME ET DE LA TERRE

Sous ce titre un groupe de personnalité des Etats-Unis appartenant à diverses confessions religieuses, a publié une important manifeste sur "la terre, le plus précieux des dons faits par Dieu au genre humain", son usage, ses relations avec la famille, ainsi que les droits et les devoirs de l'agriculture. Ce manifeste devrait être lu et médité dans tous les foyer ruraux. L'Ecole Sociale Populaire vient d'en publier la traduction française sur un simple feuillet de 2 pages. 2 sous l'exemplaire, 15 sous la douz., 75 le cent.

LA CAMPAGNE CONTRE L'ESPAGNE

Le Tablet de Londres (27 avril 1946) rapporte qu'un commentateur à la radio du Vatican disait récemment: "Toute la campagne dirigée actuellement contre l'Espagne est née non d'un prétendu amour de la liberté, mais d'une haine cachée de l'Eglise et de ceux qui lui sont fidèles et veulent le demeurer".

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE
TEL. 7-7561

Quand votre Montre a besoin de REPARATIONS
IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE LA FAIRE EXAMINER PAR UN SPECIALISTE
POUR CET IMPORTANT SERVICE, NOUS VOUS CONSEILLONS D'ALLER CHEZ
Ed. Laurin
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49, RUE CEDAR TELEPHONE 3-0611

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., Ltée
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

Ernie's SIGNS E.-T. Coutu, Prop.
Vente et Service des Annonces modernes "Neon Electric"
Pancartes, Affiches, Bannières, Lettrage sur camions,
Lettres de bois découpées
Artiste commercial dans la Peinture à l'huile
TEL. : 7-7910 241 RUE LOUIS, Sudbury

FASHION CRAFT SHOPS, LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

PERSONNEL ENTIEREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES— VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OGILVIE
Tél. 4-4248 42 RUE BORGIA Tél. 7-7622

Page d'Agriculture

RÉDIGÉE AVEC LES COLLABORATIONS FÉDÉRALES, PROVINCIALES ET RÉGIONALES

Comment combattre la mouche du chou

C'est maintenant qu'il faut commencer à lutter contre la mouche du chou, qui attaque les choux, les choux-fleurs, les navets, les radis et autres plantes semblables. L'adulte, une mouche à deux ailes, pond ses oeufs sur la tige des plantes vers le milieu de mai. Ces insectes peuvent être supprimés par l'emploi du sublimé corrosif, déclare Alan G. Dustan, Division de l'Entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le subliné corrosif peut être acheté chez la plupart des graintiers et lorsqu'on s'en sert, il faut le diluer dans l'eau à raison d'une once par dix gallons. Parce que le sublimé corrosif perd beaucoup de sa force lorsqu'il vient en contact avec les métaux, il devrait être préparé dans des contenants de verre, de grès ou de bois. C'est là un détail très important.

Deux ou trois jours après que les plants de chou ou de choux-fleurs ont été repiqués en pleine terre, la solutions devrait être versée sur la tige et autour de la base de chaque plant, à raison d'une demi tasse par plant. Il faut prendre soin de couvrir les tiges complètement ainsi que le sol qui entoure immédiatement la base. Deux applications subséquentes devraient être faites, la deuxième sept jours après la première et la troisième sept jours après la deuxième, ce qui donne trois traitements en tout. Il est important de faire la première application de bonne heure, car le succès de la lutte contre la mouche du chou en dépend dans une large mesure.

Dans le cas des radis, la solution devrait être versée sur les jeunes plants environ trois jours après qu'ils ont surgi de terre et une deuxième application trois semaines plus tard. N'attendez pas que les radis soient prêts à être consommés pour les traiter, à cause du danger d'empoisonnement.

Le sublimé corrosif est un poison mortel pour les humains ainsi que pour les animaux, et il faut s'en servir avec beaucoup de précautions.

LE ROYAUME-UNI VEUT BEAUCOUP D'OEUFS CANADIENS

Les aviculteurs savent maintenant ce que les deux prochaines années leur réservent, déclare la Revue courante de la situation agricole au Canada. Le Royaume-Uni veut plus d'oeufs canadiens en coque. L'entente actuelle qui expire le 31 décembre 1946, sera prolongée pour couvrir 1,750,000 caisses d'oeufs en coque et 5,000 tonnes d'oeufs desséchés en 1947 (soit un total d'environ 86.1 millions de douzaines d'oeufs) aux prix de base courants. Le Royaume-Uni doit fournir au Canada à l'automne de 1946 (de préférance pour octobre), un état de ses besoins d'oeufs en coque et desséchés ou congelés pour 1948.

Les oeufs en coque devront être expédiés au cours des mois allant de septembre 1946 au 15 mai 1947, inclusivement, et plus spécialement durant les mois d'octobre à décembre inclusivement. A cause des difficultés de manipuler des tion de la poudre d'oeufs supendant les mois d'été, le Canada a été prié de cesser d'expédier des oeufs en coque le 15 mai 1947, et de diriger le surplus d'été vers la production de la poudre d'oeufs sucrée.

Prévisions pour le bacon pour les quatre prochaines années

La demande de bacon canadien pour les quatre prochaines années a été mise au clair par l'honorable James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, lorsqu'il a annoncé récemment les résultats des négociations avec le Ministère britannique des vivres. Le Royaume-Uni est prêt à acheter toutes les fournitures que le Canada pourra lui envoyer en 1946-47 et 48. D'autres discussions auront lieu avant janvier 1947 afin que les besoins pour 1949 puissent être en considération.

Le prix de l'entente pour les flèches Wiltshires de la Catégorie A a été porté à $25.00 les 100 livres, f.b. port de mer, à compter du 1er avril 1946 et ce prix demeurera jusqu'au 31 décembre 1947. Le prix pour l'entente de 1948 sera établi plus tard, mais il ne descendra pas au-dessous de $22.50, même base, qui était en vigueur au cours de l'entente de 1944-45.

A la suite de cette annonce, la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a déclaré une augmentation de 2¼ cents par livre, base de carcasse, dans les prix maxima sur le marché de gros domestique pour le porc. Le rapport entre le prix domestique et le prix d'exportation, qui est en vigueur depuis deux ans, sera maintenu. Ces augmentations dans les prix du bacon représentent une augmentation d'environ $3.00 par porc. Toutefois, les primes de qualité de $3.00 par carcasse de la Catégorie A et de $2.00 par carcasse de la Catégorie B ont été réduites de $1.00, de sorte que l'augmentation nette est de $2.00 par porc. Cette augmentation de prix encouragera-t-on, la production du porc.

Pas de primes aux producteurs de récoltes pour les conserves

Il ne sera pas payé de prime aux producteurs pour la livraison des récoltes de 1946 pour la mise en conserve, et les prix maximums des conditionneurs sur les fèves, le blé-d'inde, les pois et les tomates en conserve, seront majorés, afin de permettre de payer les mêmes prix globaux aux producteurs, y compris la prime, qu'ils recevaient en 1945. Comme les primes payées aux conserveurs durant les années de guerre sur la base de douzaines de boîtes de produits vendus, doivent être remplacées par une équivalente des prix maximums; les consommateurs paieront probablement de 1 cent à 3 cents de plus par boîte, pour les fèves, le blé-d'inde, les pois et les tomates en conserve, déclare la Revue courante de la situation agricole au Canada.

En 1947, les tomates se vendront pour le conditionnement en Ontario, en vertu d'un système de classificatoire, et le paiement sera fait sur la base des prix de catégorie. Les producteurs et les conditionneurs favorisent ce développement, dit la Revue, mais le ministère provincial de l'agriculture n'a pu organiser les postes de classement et former le personnel nécessaire en temps pour la saison de mise en conserve de cette année. En Colombie-Britannique, la vente se fait sur une base de catégorie depuis plusieurs années. Dans l'Ontario, et la Colombie-Britannique, les associations de producteurs négocient les termes de vente de la récolte en vertu de la législation provinciale sur la vente.

Mouton pour le Royaume-Uni

L'entente actuelle entre le Canada et l'Angleterre, prévoyant l'expédition d'au plus 20 millions de livres de mouton et d'agneau au Royaume-Uni, couvre la période du 1er juillet 1945 au 31 décembre 1946. A la fin de l'année civile 1945, dit le Rapport courant de la situation agricole au Canada, environ la moitié de ce montant avait été livrée aux ports de mer canadiens. Une déclaration récente de l'honorable James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'agriculture, signale que le Royaume-Uni aura besoin de tout le mouton et de l'agneau que le Canada pourra lui fournir en 1946 et, autant qu'on puisse en juger à l'heure actuelle, en 1947 et probablement en 1948. Durant le premier trimestre de 1946, l'Office des viandes a acheté, pour expédition, environ 2.2 millions de livres de mouton et d'agneau.

ON
demande à acheter
BILLOTS DE TOUTES SORTES — "PILING" DE PIN ROUGE
DORMANTS (TIES) EN BOIS MOU ET DUR
POTEAUX DE TELEPHONE
PLANCHES DE TOUTES SORTES
PAYÉ COMPTANT AU CHEMIN DES CAMIONS
Conrad Loiselle
33, RUE STANLEY, SUDBURY TEL. 8-1284

Les poulettes "Ful-O-Pep" bien en avant des autres
à chaque concours de basse-cour sur l'élevage aux produits mélangés

Les poules soignées au Ful-O-Pep l'emportent sur toutes les autres.
Les poules élevées au Ful-O-Pep l'emportèrent sur toutes les autres dans les concours pour la ponte d'oeufs en donnant la moyenne de 14% oeufs de 2 onces de plus par poule. Avec 357 enclôts élevés au Ful-O-Pep contre 602 enclôts élevés avec d'autres soignages, nous ne croyons pas que personne ne puisse négliger l'importance de cette différence. Cette différence s'est maintenue dans les six dernières années et apparamment elle augmente de plus en plus même si chaque année la production d'oeufs a augmentée chez les poules Quelle preuve de plus avons nous besoin pour admettre la valeur incomparable du soignage Ful-O-Pep dans les mains de bons éleveurs. Nous croyons ceci la preuve induscutable de la qualité du soignage Quaker Ful-O-Pep, et de la manière Ful-O-Pep de soigner pour élever des poules saines et productives. Aucun soignage en aucun temps n'a établi un tel record dans les concours pour la ponte.

C'est un mélange reconnu par tout l'Amérique pour faire des poulettes pondeuses et remplies de vitalité insurpassable.

Farine Ivory 98 lvs	2.50	Farine Quaker 98 lvs	2.75
Mélange FUL-O-PEP pour partir vos poulets, le 100 lvs	3.45		
Mélange FUL-O-PEP pour l'avancement de vos poulettes, le 100 lvs	2.75		
Mélange pour la ponte (Egg Mash), le 100 lvs (une merveille moderne)	2.95		
Mélange QUAKER (Scratch) essayez ce produit, le 100 lvs	2.35		
Ration à Laiterie 16 p.c., une autre ration pour une meilleure production	2.50		
Avoine à soignage, substantielle, classifiée pour donner satisfaction	2.15		
Blé à soignage, un produit qui va devenir rare bientôt. Procurez-vous-en	2.10		

Alp. E. CHARETTE & Fils
Farine - Grain - Moulée
168, rue Borgia Tél. 3-0631

COURRIÉRISTE

CHELMSFORD

Lundi matin, le 13 mai à 9 heures M. l'abbé Lionel Séguin bénissait le mariage de Mlle Rollande Bélanger, fille de M. et Mme-Willie Bélanger, à M. Henri Dutrisac fils de Mme Joseph Dutrisac. La mariée au bras de son père portait une longue robe de sheer et dentelle blanche. Son voile court était retenu par un halo. Elle portait dans ses bras un bouquet de roses roses. Etant Enfant de Marie et membre du Conseil, la mariée en reçut les honneurs. M. Eddy Dutrisac, frère du marié lui servait de témoin.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée. M. et Mme Bélanger reçurent les invités. La mère de la mariée portait une robe verte avec corsage rose et Mme Dutrisac mère du marié portait une robe noire avec corsage violet.

Vers les trois heures de l'après-midi, les nouveaux époux partirent pour un voyage à Ottawa et Montréal.

Ils visitèrent la soeur du marié, Mlle Evelyn Dutrisac qui est à suivre un cours de garde-malade à Ottawa, ainsi que plusieurs parents. Pour voyager, Mme Dutrisac portait une robe en crêpe et dentelle rose, chapeau de même ton avec manteau vert et accessoires noires.

Parmi les invités venus du dehors, nous remarquions M. et Mme Gaston Dutrisac de Hanmer, M. et Mme Joseph Bélanger, leur fillette Yvonne; M. et Mme Philippe Chevrette tous de Sudbury.

MM. Honoré Bossé et Léon Raley visitaient des parents et amis à la fin de semaine.

Mlle Anita Perras de Sudbury, Mme Alex Landry de Cartier et M. Aldège Blais de Montréal visitaient Mme Alex Bastien dimanche.

M. Jean Groulx de Sudbury visitait ses parents dimanche.

M. et Mme Paul Lecoupe de Sudbury étaient de passage chez M. Hugh Gratton dimanche.

HANMER

Plusieurs, ou plutôt tous les cultivateurs de la paroisse commençaient à s'impatienter pendant la quinzaine qui vient de s'écouler. La pluie abondante, à maintenant retardé les semences. Cependant, la semaine qui commence s'annonce bien, et nous espérons vivre sous un soleil bienfaisant.

Ceux et celles qui se sont donnés la peine d'aller entendre M. Roger Duhamel, vendredi le 24 mai, sont revenus, dans la paroisse certainement satisfaits. En effet, les bonnes paroles de ce vrai patriote nous a fait réfléchir, et nous sommes unanimes à propager son discours parmi ceux qui n'ont pas pu se rendre.

VOUS SEREZ EMERVEILLES AUX VUES FRANCAISES EN MONTRE

Au Théâtre Rio

Toute la journée du mercredi

Aussi matinée spéciale jeudi à 1 heure p.m.

IL N'Y AURA QUE DES VUES FRANCAISES AU RIO TOUT LE MERCREDI: TOUT EN FRANCAIS

UNE VUE QUE VOUS NE DEVEZ PAS MANQUER **Théâtre Rio**

Le Sacré-Cœur est là

Ce fut le cri triomphal des collégiens du tournoi atlhétique du 23 mai.

Pour la deuxième année consécutive, nos concurrents remportèrent l'Esusson Mason donné pour le championnat des écoles secondaires, ainsi que de nombreux trophées et coupes

Au son de l'Harmonie Bellarmin, le tournoi débuta par la parade des concurrents.

Nos concurrents réunirent le magnifique total de 94 points. R. Gauthier se classa premier de toute la section sénior et R. Beauchamp premier de toute la section junior.

Nos sportifs couronnèrent la journée en gagnant les trois relais.

Nous félicitons sincèrement les Pères Leclaire et Bourassa qui contribuèrent pour une large part au succès du tournoi, en entrainant les concurrents.

Sans doute, les encouragements enthousiastes des collégiens ne furent pas étrangers à l'ardeur apportée par les concurrents lors de leurs épreuves respectives.

Sec. du Grand Conseil
J. Filteau

VERNER

Mlle Georgette Turenne de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa est revenue parmi les siens à Verner le 24 mai, après avoir obtenu sa recommandation dans tous les sujets. Nous lui souhaitons de bonnes vacances et du succès dans sa nouvelle carrière.

Lettre d'Ottawa

— suite de la 1ère page —

La conférence impériale vient de prendre fin d'une façon officielle. Que les conversations se poursuivent entre les représentant du gouvernement anglais et ceux des dominions, cela est probable. Et que ces conversations impliquent plus que de simples échanges de vues, cela est encore logique. Mais, officiellement, la conférence est terminée. On en avait ajourné les travaux afin de permettre à M. King d'y participer. Les dépêches nous ont dit que notre premier ministre, animé d'une ardeur quasi-juvénile, avait rondement mené les choses et qu'au tout de cinq jours tout était fini. Les dépêches ont rapporté bien des conclusions et des suppositions qui ne concordaient pas entre elles. Mais il est relativement facile d'aller au coeur du problème, sans attacher trop d'importance aux opinions des correspondants de ce. (Notons, en passant, M. Jean Chapdelaint, assistant du sous-sécrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, accompagnait M. King. M. Chapdelaine est un jeune homme dont l'avenir s'annonce sous d'heureux auspices).

Vendredi dernier, au lendemain de la clôture de la conférence, les journaux ont rapporté ceci: "Les chefs du Commonwealth se sont prononcés contre l'élaboration d'une politique étrangère unique et se sont entendus pour maintenir les liens décentralisés. La conférence de cinq semaines réunissait les premiers ministres de la Grande-Bretagne, du Canada, de l'Afrique du Sud, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Cette décision montre l'autonomie des dominions et marque officiellement la fin de la prédominance reconnue du Royaume-Uni. Tous les dominions, surtout le Canada et l'Australie, se sont opposés à toute mesure ayant pour but d'unifier la politique du Commonwealth dans les affaires étrangères, politique impériale unifiée demandée par le parti conservateur, surtout depuis que le gouvernement travailliste a décidé de retirer ses troupes de l'Egypte". Un journal ministériel de la métropole, pour sa part, coiffait l'information du titre suivant: "Les dominions rejettent l'idée d'un bloc impérial qui aurait unifié la la politique étrangère".

Avec quelle joie sincère nous accueillerions cette nouvelle, si elle correspondait vraiment à ce que l'on veut nous faire croire. Le sens qui se dégage de l'information est celui-ci, les dominions, conscients de leur autonomie et de leur statut international, décident d'agir librement en matière de politique étrangère, indépendamment de toute politique déterminée par Londres. La proposition, ainsi formulée, ne coresspond pas à la réalité. Nous sommes en face d'une fausse représentation. Que Londres éprouve le besoin, pour des fins "d'apaisement", comme on le disait déjà au temps de Munich, de dire aux deux autres grandes puissances qu'il n'existe pas telle chose qu'un bloc impérial, cela se conçoit dans les circonstances actuels. Le gouvernement de Washington est ombrageux sous ce rapport depuis quelques années, surtout depuis que le Canada a affirmé sa puissance économique. Quant à Moscou, on sait qu'il ne perd pas une occasion d'imiter la politique anglaise dans le monde, ce qui lui réussit à tout coup, mais ce qui affaiblit d'autant les positions britanniques dans le monde.

Sur quoi nous appuyons-nous pour affirmer que le bloc impérial existe toujours et que la formule employée la semaine dernière pour résumer les résultats de la conférence impériale était un trompe-l'oeil? Tout simplement sur la dépêche dont nous avons tout à l'heure cité un extrait. Cette dépêche parle en effet de "liens décentralisés". Expression extraordinaire. Que sont des liens, décentralisés? tout d'abord des liens, sans aucun doute. Et s'il y a liens entre les pays du Commonwealth, c'est qu'il y a une politique commune. N'oublions pas que lorsque l'on parle des liens qui existent entre les pays du Commonwealth, il ne s'agit pas de liens culturels, mais de liens politiques. C'est comme représentants de membres d'un même organisme politique que les délégués du Commonwealth se sont réunis en conférence impériale. Qui dit conférence impériale, dit aussi qu'il y, d'une part, un pouvoir impérial et, de l'autre, des pays d'un statut inférieur. Et c'est parce que le Canada est encore considéré comme un pays d'un statut inférieur que M. King a été appelé à Londres et qu'il a été obligé de traverser l'océan.

"Liens décentralisés". Si cette expression baroque veut dire quelque chose, c'est que des liens existent toujours sans qu'il soit nécessaire de créer cet organisme impérial central, c'est qu'il existe déjà. C'est qu'il a toujours existé. Autrefois les dominions tombaient sous la juridiction du Colonial Office. Aujourd'hui ils tombent sous celle du Dominion Office.

Rien ne démontre mieux notre état de sujétion que l'existence du Dominion Office. Nous dépendons encore d'un ministère du gouvernement du Royaume-Uni. Nous devons passer par ce ministère pour tout ce qui regarde la politique étrangère et les grandes questions qui peuvent affecter, en quelque façon, les intérêts de la Grande-Bretagne. L'existence du secrétariat d'Etat pour les dominions est le démenti le plus officiel, le plus formel et le plus constitutionnel, si nous pouvons dire, à toute propagande tendant à nous faire croire à notre indépendance réelle.

"Liens décentralisés". Expression fausse. Nous lisons, en effet, dans la même dépêche de Londres: "Présentement chaque jour le Dominion Office communique avec les dominions; ceux-ci sont aussi en relations quotidiennes avec Londres. Les hauts-commissaires des dominions à Londres maintiennent d'étroites relations avec le gouvernement britannique; et des conférences, comme celle qui se tient actuellement, ont lieu de temps à autre". On rapporte même que M. Mackenzie King a rappelé qu'il avait dit ce qui suit, le 11 mai 1944, devant les deux Chambres britanniques: "Il est vrai que nous ne siégeons pas continuellement à Londres en conseil impérial visible. Mais nous avons ce qui est beaucoup plus important: une conférence invisible et continuelle des cabinets du Commonwealth". Quel besoin y avait-il donc de créer un organisme central? Et quel sens faut-il attribuer à l'expression: liens décentralisés, si ce n'est celui d'induire en erreur ceux qui ne sont pas au courant de la façon dont la métropole tient les dominions en sujétion?

Autre point important. La dépêche annonce: "On n'a pas cru bon de décider l'établissement d'états-majors conjoints du Commonwealth". Mais elle ajoute: "Sur la question de la coopération militaire au sein du Commonwealth la réunion a conclu que la meilleure façon de parer arriver était d'avoir des officiers de liaison attachés aux bureaux des hauts-commissaires des dominions". Pas besoin d'états-majors conjoints du Commonwealth, puisque les consultations d'ordre militaire ont lieu au jour le jour entre les différents membres du Commonwealth, par l'entremise d'officiers militaires attachés aux hauts-commissaires des dominions. La dépêche dit en terminant: "On a appris que M. King était très satisfait des progrès des entretiens qui ont eu lieu pendant sa brève participation. Il serait particulièrement satisfait de la décision de maintenir telle quelle la méthode actuelle de consultation".

M. Mackenzie King a lieu d'être satisfait. Il sait, mieux que quiconque, ce qu'ont donné à Londres et à l'Empire les méthodes actuelles de consultation. Elles ont été mises à l'épreuve durant la guerre. Mais c'est Londres, beaucoup plus que M. King, qui devrait être satisfait du résultat de la conférence. Les dominions restent unis entre eux et liés à la métropole. Vienne une autre guerre, et Londres éprouvera de nouveau la solidité des liens "décentralisés". Vienne encore, tout simplement, un autre besoin d'argent, et le Canada fera un autre prêt et un autre cadeau. Telle est la victoire autonomiste que M. King vient de remporter à Londres! C'est navrant.

André Laflèche

La Caisse Populaire

Un sociétaire a emprunté de sa caisse, disons, cinq cents dollars. Il a déclaré qu'il remettait ça par vingt-cinq dollars. La caisse a fait sa part en lui prêtant. Il doit être fière de remettre et se montrer digne de sa parole et de la confiance mis en lui.

Ce sociétaire a déclaré pourquoi il voulait emprunter. Soit pour un commerce, une maison, du ménage, des machines, etc. Il n'aurait pas obtenu de prêt s'il l'aurait voulu pour la gaspiller à la boire, pour du plaisir. Il apprend qu'un prêt, c'est pour améliorer sa situation; qu'il est considéré pas ses concitoyens; qu'il n'est pas seul dans le besoin et qu'il doit aider son voisin à l'occasion.

Il pourra arriver qu'un gros prêt soit refusé sans indiquer que le sociétaire n'est pas un bon emprunteur. Si la caisse doit choisir entre un prêt de $500.00 ou plusieurs de cent, elle acceptera les prêts de cent dollars. Tant mieux si elle peut prêter à tous. C'est le bien et le service que l'argent rend qui compte.

L'emprunteur s'engage à remettre par versements faciles, chaque semaine, chaque mois, par six mois, etc. Il n'y a d'intérêt à payer que sur le montant d'argent qui reste, et si l'emprunteur a assez d'argent pour remettre, disons les six derniers payements tout d'un coup, l'intérêt finit toute suite. En d'autre mot, il paie de l'intérêt sur l'argent qu'il doit et pour le temps que ça lui prend pour le remettre. A certaines maisons de prêts si vous empruntez cent dollars à remettre en un an, à 6 p.c., vous devez payer l'intérêt de cent dollars pour toute l'année ou six dollars même si vous remettez tout en trois mois. A d'autres maisons, vous ne pouvez pas remettre plus que chaque payement à tous les mois, vous ne pouvez pas tout payer en trois ou six mois.

Un emprunteur offre des garantis, un "mortgage" sur sa maison ou son ménage, un autre amène un ami, sociétaire qui signera en caution pour prouver que l'emprunteur est honnête, qu'il remettra, qu'il va respecter ses engagements.

J.-B. DUCHARME
SERVICE FUNÉRAIRE
Tél. 6-6302
73, RUE BEECH SUDBURY

Cette caution assure la caisse qu'elle fait un bon prêt. Le but de la caisse n'est pas de faire payer la personne mis en caution. La caisse ne fera pas de prêt si le prêt n'est pas sûr ou s'il est fait pour des fantaisies, même si la caution est la meilleure. La caisse n'est pas une maison de finance ou de prêt seulement. C'est le bien des sociétaires qu'elle recherche.

Se porter comme caution, c'est rendre service à son voisin, c'est lui montrer qu'il n'est pas seul, c'est de l'entre-aide. Il pourra un jour remettre le service.

La caisse n'est pas pour les riches seulement, loin de là. C'est pour les pauvres, les grosses familles. Habituer les enfants à ramasser leur argent. Il ne s'agit pas seulement d'emprunter de la caisse. Il faut des sociétaires qui regardent pour l'avenir, et pour cela, ils déposent un dix sous, un cinquante sous par semaine. Et n'oubliez pas qu'il faut être sociétaire pour emprunter. Si vous avez pris l'habitude de déposer souvent vous montrez les qualitées requises d'un bon emprunteur. Vous aurez un prêt plus facilement.

Achille Lapalme

Chronique Internationale

—suite de la première page—

Jusqu'à présent il semblait que des concessions devaient être faites en vue de conserver malgré toutes les difficultés cette alliance des démocraties d'Occident avec l'U.R.S.S. Dans son discours radiophonique, M. Byrnes a dit clairement qu'il espère que les Quatre s'entendront le 15 juin sur la tenue d'une conférence de paix mais qu'advenant un refus de la part d'une puissance représentée à Paris, il était décidé à poursuivre quand même son offensive, même aux dépens de l'idéal fondamental d'après-guerre: savoir que les grands vainqueurs doivent agir à l'unisson dans l'élaboration de l'avenir.

L'alliance des démocraties d'Occident avec l'U.R.S.S. et la situation fausse qui existe à ce sujet depuis la fin des hostilités en Europe prendront fin à la reprise des pourparlers à Paris le 15 juin, si le représentant soviétique persiste dans sa volonté de s'opposer à toute discussion sur certains problèmes essentiels au règlement des traités de paix.

La Russie a acquis de grands avantages depuis un an et les constantes concessions de la part de l'Angleterre et des Etats-Unis en face des exigences soviétiques n'ont servi qu'à rendre plus profond le fossé qui sépare l'idéologie russe des principes démocratiques.

EN MANDCHOURIE

C'est en Mandchourie particulièrement qu'on peut constater les résultats néfastes de cette politique d'atermoiement.

La Russie qui est entrée en guerre avec le Japon au moment où ce pays allait capituler a vite fait d'occuper toute la Mandchourie, enlevant par le fait même à la Chine les meilleurs profits de la victoire.

Puis, Moscou imposa au gouvernement chinois un traité qui donnait à la Russie par la copropriété, des chemins de fer, une forte influence sur l'économie de la région. Moscou a également pris dans la Mandchourie une bonne partie de l'outillage industriel.

Peu à peu les troupes communistes, avec l'encouragement soviétique, se sont installées en Mandchourie, de sorte qu'après l'évacuation de l'armée rouge les effectifs de l'armée nationale ne sont que de 200,000 hommes tandis que l'armée communiste compte maintenant de 400,000 hommes.

L'ESPAGNE

Le rapport américain sur la plainte polonaise au sujet de l'Espagne a été rendu public la semaine dernière. On y dit qu'aucune preuve définitive n'a été établie pour démontrer qu'il ait en Espagne une production d'énergie atomique, on ajoute que l'Espagne, à l'heure actuelle, est incapable de livrer une guerre moderne.

Washington adopte envers le problème espagnol une position bien définie qui prouve son intention arrêtée de contrecarrer, là comme dans tous les autres pays du monde, l'influence soviétique.

André Laflèche

Chapeaux de paille

Le 1er Juin, jour officiel pour la coiffure du chapeau de paille. Vous trouverez chez nous le plus bel assortiment en ville de chapeaux importés et de manufactures Canadiennes. Des combinaisons de jolies pailles à dessin et d'une légèreté incroyable. Nous en avons pour tous les usages—Soit de toilette, pour le bureau ou le travail manuel. Sans oublier le sport. Quantité limitée—Mais une belle variété.

PANAMA NEW YORKAIS
d'une qualité supérieure pour le prix. Sobre et flexible—très durable
4.75 à 6.95

PANAMA GOTHAM
Une marque qui représente une excellente durée.
4.50

CHAPEAUX DE PAILLE
Airtex noir, blanc et sable.
2.00 à 2.39

PAILLE VISCA
dans toutes les couleurs avec avec rubans (bandes) appropriés. Très jolis et nouveaux.
2.50 a 3.00

PAILLE LEGHORN
couleurs sable, cocoa et brun
Un autre joli chapeau léger pour votre toilette d'été
3.00 à 3.35

PAILLE LEGHORNETTE
couleurs verte érable, sable et beige. Les jeunes rafolleront de ces couvres-têtes
2.00

CHAPEAUX TROPIQUES
Style militaire, couverture imperméable et l'intérieure en liège
1.00

CHAPEAUX TROPIQUES
style militaire, en paille virginienne, très légers, idéal pour la pêche
.75

CASQUETTE POUR BALLE AU CAMP
couleurs assorties
1.19

et plusieurs autres modèles.

N'OUBLIEZ-PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario
J.-T. Paquette & Fils, Limitée
84 sud, rue Durham Téléphone 6-6641

Vous pouvez ne jamais vendre de gazoline aux touristes américains

mais... LES REVENUS DU TOURISME VOUS PROFITENT à VOUS aussi

Accordons-leur un accueil vraiment CANADIEN!

L'ARGENT des touristes "fait tache d'huile"... Directement ou non, tout le monde en bénéficie—l'agriculteur, l'épicier, le garagiste. Le tourisme est fructueux pour la collectivité et doit conséquemment être encouragé et protégé par tous les Canadiens. Cette année, surtout, l'impression que rapportera chez lui le touriste américain influera sur cette importante "industrie" au cours de

OFFICE NATIONAL DU TOURISME
Ministère du Commerce, Ottawa